

Que s'est-il passé à Sétif le 8 mai 1945 ?

A l'occasion de la victoire des Alliés sur l'Allemagne nazie, à laquelle avaient participé des dizaines de milliers d'Algériens, plusieurs manifestations pacifiques ont été organisées par le mouvement nationaliste, dans l'Est de l'Algérie. A 300 kilomètres d'Alger, à Sétif, un cortège s'est dirigé vers le quartier européen en portant des pancartes : « *Nous voulons être vos égaux* », « *Libérez Messali* »... (Messali Hadj, le chef du principal mouvement nationaliste, a été, peu de temps avant, arrêté au Gabon). En tête, un scout musulman brandissait le drapeau algérien. La police s'est précipitée. Un jeune homme de 26 ans, Bouzid Saâl, s'est emparé du drapeau et un policier l'a abattu. Les forces de l'ordre ont tiré dans la foule, la manifestation a dégénéré, et les milliers de personnes se sont alors retournées violemment contre les « *Français* » présents, en tuant une trentaine.

102 morts, côté français, ont été dénombrés les jours suivants dans la région (par exemple, à Guelma, Kherrata, etc.). La répression, extrêmement brutale, lancée par les autorités coloniales a fait des milliers de victimes côté musulmans, jusqu'à la fin du mois de mai. Les autorités ont distribué des armes aux colons, des milices ont été créées. L'armée a employé les grands moyens et fait même donner l'aviation pour bombarder la zone. Un véritable massacre, s'accordent à dire les historiens. Les premiers livres sur les massacres du 8 mai 1945 sont parus dès 1948. Hormis quelques articles et quelques chapitres, plutôt succincts, d'historiens, il a cependant fallu attendre une cinquantaine d'années pour que les massacres de Sétif entrent vraiment dans l'histoire.

La polémique sur le nombre de victimes algériennes (1 500 selon les sources officielles de l'époque, 45 000 ou plus selon les nationalistes algériens) ne divise plus guère les historiens aujourd'hui, qui, comme Annie Rey-Goldzeiguer note : « *La seule affirmation possible, c'est que le chiffre dépasse le centuple des pertes européennes et que reste dans les mémoires de tous le souvenir d'un massacre qui a marqué cette génération.* »

Le véritable début de la guerre d'Algérie ?

Ces massacres de mai 1945, alors que le général de Gaulle dirigeait à Paris le gouvernement provisoire de la République française, ont marqué un tournant – tous les historiens en sont d'accord. Les massacres de Sétif ont ainsi marqué les prémisses de la guerre d'Algérie, qui a vraiment démarré le 1er novembre 1954 avec les actions armées de la « *Toussaint rouge* »¹ et la création du Front de libération nationale² (FLN).

Les témoignages

Le tout premier documentaire sur les massacres de Sétif est l'œuvre de Mehdi Lallaoui : il date de 1995, et fut diffusé sur *Arte*. Avec son association *Au nom de la mémoire*, il a joué un rôle important pour faire connaître et reconnaître cette page d'histoire, en organisant débats, colloques et en publiant des livres comme *Chroniques d'un massacre, Sétif, Guelma, Kherrata*. D'autres documentaires ont suivi, mais celui-ci a recueilli les témoignages des principaux acteurs, aujourd'hui disparus. Ces témoignages permettent de comprendre pourquoi la mémoire de ces événements, aujourd'hui encore, est à vif, de part et d'autre de la Méditerranée.

¹ = das „rote Allerheiligen“

² = Nationale Befreiungsfront